

**COLLECTION**  
**D'HISTOIRES COMPLÈTES**

**DE TOUS**

**LES ÉTATS EUROPÉENS.**

Paris. — Imprimerie et Fonderie de Renoux, rue des Francs-Bourgeois-Saint-Michel, 8.

A

HISTOIRE  
DE  
L'EMPIRE OTTOMAN,

DEPUIS SON ORIGINE JUSQU'A NOS JOURS,

**PAR M. DE HAMMER.**

TRADUIT DE L'ALLEMAND, SUR LA DEUXIÈME ÉDITION,

**PAR M. DOCHEZ.**

---

TOME SECOND.



PARIS.

PA RENT-DESBARRES, ÉDITEUR,

RUE DE BUSSY, 12-14.

—  
1841

# HISTOIRE

DE

## L'EMPIRE OTTOMAN.

### LIVRE XXVII.

MESSAGES ENVOYÉS A VENISE. — FÊTE DE LA CIRCONCISION DES PRINCES. — AMBASSADES DE FERDINAND, DE ZAPOLYA, DE LA POLOGNE, DE LA RUSSIE ET DE LA FRANCE. — SIÈGE DE GUNS ET RETOUR PAR LA STYRIE. — CINQUIÈME CAMPAGNE DE CORON. — NÉGOCIATIONS DE FERDINAND AUPRÈS DE LA PORTE, ET CONCLUSION DE LA PREMIÈRE PAIX ENTRE L'AUTRICHE ET L'EMPIRE OTTOMAN.

On a vu comment la politique de Suleiman et de son grand vesir s'était appliquée, par des éloges et des récompenses, à dissimuler aux yeux de l'armée l'affront subi devant les murs de Vienne. Aux gouverneurs et aux puissances étrangères, ils s'étaient efforcés de représenter la levée du siège comme une retraite adoptée librement à la suite de nombreux triomphes; ils avaient dédaigné de conquérir l'Allemagne, et s'étaient généreusement dessaisis de la couronne de Hongrie pour la conférer à Zapolya. Conformément à ce même esprit du gouvernement despotique des conquérants qui imposent aux peuples le mensonge comme la vérité et leur présentent des batailles perdues comme des victoires, leur font célébrer des défaites comme des triomphes, le premier soin de Suleiman à son retour à Constantinople fut de ranimer par une affectation de contentement l'ardeur éteinte de l'armée malgré le butin dont elle s'était chargée; il voulait, par la pompe de nouvelles fêtes, par le déploiement d'une magnificence jusqu'alors inconnue, dissiper les doutes élevés sur sa fortune, en dépit de nombreuses collections de fiefs et de

tous les bulletins de victoires répandus à l'intérieur et adressés au dehors. La circoncision de ses fils lui fournissait une occasion. Outre les lettres d'invitation accoutumées aux gouverneurs et aux grands de l'Empire, un message fut porté cette fois au doge de Venise pour l'appeler comme voisin et comme ami à Constantinople. Toutefois entre la date de la lettre et l'époque de la fête, on n'avait laissé qu'un délai de six semaines, soit que Suleiman considérât cette prévenance seulement comme une formalité et une simple marque de courtoisie, soit qu'il regardât comme au-dessous de sa dignité de donner au doge ou à son représentant le temps de profiter de cette preuve de souvenir d'un si grand souverain. A peine six mois s'étaient écoulés depuis que l'envoyé Junis avait informé le gouvernement vénitien des triomphes de la campagne d'Autriche et de la collation de la couronne de Hongrie, lorsqu'un nouveau messenger turc, tout revêtu de drap d'or, fut introduit dans le sénat par douze nobles de Venise, annonça la fête de la circoncision des princes qui allait se célébrer, et invita, en termes pleins d'amitié, le doge à y



assister. Celui-ci s'excusa de son mieux sur son grand âge et la longueur de la route; mais il déclara qu'il serait remplacé par un ambassadeur extraordinaire; et aussitôt, quoiqu'il y eût alors un représentant de Venise à Constantinople, Pietro Zeno, Mocenigo partit comme envoyé extraordinaire pour assister aux fêtes de la circoncision.

Le 27 juin 1530, à midi, Suleiman, accompagné de toute sa cour, se rendit à l'hippodrome. Là, du côté du nord, près du Mehterchan (caserne des musiciens de l'armée), s'élevait un trône magnifique sur des colonnes de lapis, surmonté d'un baldaquin resplendissant d'or, duquel tombaient en draperies de riches étoffes; le sol était couvert de tapis aux mille couleurs, tout autour étaient dressées des tentes brillantes. Près de l'Arslanchan (ménagerie des lions, jadis l'église de Saint-Jean), il rencontra le second et le troisième vesirs, Ajas-Pascha et Kasim-Pascha, qui venaient au-devant de lui : à la moitié de l'hippodrome, le grand vesir Ibrahim, avec tous les beglerbegs et l'aga des janitschares à pied, s'approcha pour lui rendre hommage. Tous à pied escortèrent le Grand Seigneur, qui seul à cheval s'avança vers le trône élevé au milieu des tentes prises sur les princes vaincus, effaçant par son éclat tout ce qui l'entourait. Au bruit des fanfares et des acclamations, le padischah s'assit sur son trône, et reçut les félicitations et les présents des vesirs, des agas de la cour et de l'armée, du mufti et des ulémas, puis les traita magnifiquement. Le second jour, les vesirs et les gouverneurs déposés, qui avaient obtenu la permission d'assister en personne à la fête, furent admis au baise-main. A quatre personnages seulement, l'ex-grand vesir Piri-Pascha, Seinel-Pascha, qui avait rendu de si bons services dans la campagne d'Égypte, le beglerbeg d'Anatoli Jakub-Pascha, et l'ancien beglerbeg de Rumili Iskender-Pascha, il avait été accordé de jouir de cette faveur avant tous autres gouverneurs destitués, et de faire déposer leurs hommages et leurs présents aux pieds du souverain par des représentants. Le troisième jour fut consacré à la réception des hommages et des présents des sandschakbegs, des émirs kurdes et des ambassadeurs étrangers. Le nombre des envoyés de Venise était une sorte de compensation pour

l'absence des représentants d'autres puissances. Avec les deux ambassadeurs extraordinaires, Zeno et Mocenigo, se trouvaient encore le résident ordinaire, Bayle Bernardo, et le fils du doge, Aloisio-Gritti accrédité auprès de Suleiman comme plénipotentiaire de Zápolya (1). Les présents surpassèrent en magnificence tout ce que l'on avait vu jusqu'alors; on vit étaler le damas de Syrie et le coton d'Égypte, les châles et les mousselines des Indes, des draps fins de Grèce et du velours vénitien, des plats d'argent pleins de pièces d'or, des coupes d'or avec des pierreries, des plateaux de lapis, des vases de cristal, des porcelaines de Chine et des fourrures de Tatarie, des juments arabes et des étalons turs, des mameluks et de jeunes garçons grecs, des esclaves éthiopiens et hongrois. Les offrandes du grand vesir seul valaient 50,000 ducats (2). On donna un spectacle militaire; l'assaut fut livré à deux tours de bois, dont l'une était défendue par des Hongrois; puis on simula des combats à coups de fusil, de sabres et de lances. Le quatrième jour, les précepteurs de Suleiman, le savant Chaireddin et les kadiaskers présentèrent leurs hommages et allèrent siéger à côté du grand vesir. On leur servit les rôtis les plus succulents, les sucreries les plus recherchées, des sorbets exquis; le peuple se divertit à voir les tours de gobelets et les prouesses des escamoteurs. Le cinquième jour fut consacré aux courses et aux passes des mameluks venus d'Égypte avec Inal-Beg, et qui firent admirer leur adresse dans les exercices chevaleresques. Le sultan resta jusque dans la nuit, qui fut éclairée par des feux d'artifice au milieu desquels les deux châteaux de bois furent livrés aux flammes. Le lendemain matin on vit à leur place deux autres forts, qui avaient été construits par Dscharum, renommé pour son habileté dans l'équitation et les tournois; chacun de ces forts était défendu par cent guerriers pesamment armés, qui tour à tour

(1) Dans le tom., I. III, de Marini Sanuto se trouvent quatre rapports sur ces fêtes de la circoncision, le premier, de l'ambassadeur Pietro Zeno, du 13 juillet 1530; le second, de l'ambassadeur Mocenigo, du 14 juillet 1530, à son fils; le troisième, du baile Bernardo; le quatrième, du sénateur Andrea Rossi.

(2) Ferdi, fol. 17; le rapport d'ambassade dans le tom., I. III, de Marini Sanuto.